

la guerre, pour faire donner des leçons d'équitation aux lycéens. La chose s'amorça mais la mauvaise volonté des officiers s'interposa bientôt. Ils ne voyaient point la nécessité que le « populaire » se mît en selle et n'entendaient pas perdre leur peine et leur prestige à le lui apprendre. Les temps ont changé. Le « populaire » revient à la charge... grâce au Japon.



SCULPTURE ET SPORT



Nous publions aujourd'hui l'intéressante communication faite par M. Pierre Roche à la conférence de la Comédie-Française.

La pratique du sport hippique a révolutionné chez le peintre et le sculpteur la conception des allures du cheval. Grâce à la photographie soutenue par l'intelligence et l'intérêt des spectacles hippiques, les fautes contre la vérité qu'on trouve chez les artistes s'occupant du cheval jusqu'à Horace Vernet et Géricault ont pu universellement être reconnues et corrigées aujourd'hui. Les sports athlétiques doivent avoir la même influence pour l'étude vraie des mouvements de l'homme : 1^o grâce à des études du genre de celles que M. Marey a poursuivies au moyen de la chromolithographie ; 2^o par des représentations plastiques à la fois esthétiques et exactes. Ces études et ces représentations gagneraient beaucoup à être annexées aux olympiades, tant à cause de la variété des exercices dont elles se composent que de la variété des races mises en présence en ces occasions.

Il semble vraisemblable que, sans sortir de cette harmonie de l'ensemble des membres sans laquelle il n'y a pas de beauté, chaque sport puisse être appelé à produire un type humain particulier de l'esthétique moderne. Ce type esthétique ne sera pas nécessairement celui du vainqueur mais dans la série des champions olympiques, il s'en peut trouver qui aient échappé par un développement équilibré de leurs forces à la déformation professionnelle vicieuse. Ceux-là pourront être considérés comme le type du genre avec la prédominance dans leurs proportions des quali-

tés appropriées à l'exercice dans lequel ils excellent. Dans le cyclisme par exemple qui est le sport assurément le moins fait pour la mise en valeur égale de toutes les ressources musculaires de l'homme, on a vu, à côté de vainqueurs cyclistes manifestement déformés, quelques exemples de conformations équilibrées avec prédominances professionnelles créant un type toujours esthétique quoique particulier au cyclisme.

Ce n'est plus là l'*inutile beauté* mais la beauté conciliée avec l'action. On trouve là sans s'écarter du beau ce qui lui donne au premier chef sa valeur, à savoir le *caractère*. Les Grecs l'avaient bien compris. A coté du type parfait de l'Apollon, ils avaient l'Achille, l'Hercule ; ils ne reculaient ni devant le Faune ni devant Marsyas.

Au point de vue de l'anatomie artistique, il semble donc important de pouvoir fixer le type esthétique créé par chaque sport sur les organismes naturellement doués pour le pratiquer. La plupart de nos sports sont encore trop récents, ceux qui les cultivent sont trop peu sélectionnés pour qu'il puisse en sortir des résultats semblables à ceux que l'on a obtenus pour le sport hippique, et surtout pour que de tels résultats aient une égale influence sur les artistes. Mais il est désirable qu'on entre le plus rapidement possible dans cette voie et il n'était pas inutile d'en signaler l'utilité.

En ce qui concerne l'interprétation de l'effort, je suis de ceux qui se refusent à considérer la beauté comme inséparable de l'inaction. Il convient de distinguer l'arrêt qui précède ou suit le mouvement de l'immobilité et du repos. L'immobilité de la victoire de Samothrace n'est pas celle de la Vénus de Milo. Le mouvement est comme la musique un perpétuel devenir ; s'il a ses *forte* et ses *crescendo*, il a ses pauses qui sont des équilibres rapides mais très distincts et très complets. Tel est le discobole ; tel est le lutteur du Louvre, le bras étendu et la jambe raidie. La photographie instantanée donne bien le sentiment, au milieu des ébauches successives et souvent invraisemblables du mouvement, d'un certain nombre de poses qui se dégagent de toutes les autres, équilibre qui les résume et qui est le vrai au point de vue plastique. On ne peut donc pas se désintéresser de l'interprétation de l'effort.

La conférence a inscrit ensuite à son programme la question des objets donnés en prix. Si l'on s'en tient à la tradition grecque, les

objets donnés en prix sont de deux sortes : 1^o ceux qui rentrent dans l'usage du sport et répondent aux besoins de l'athlète. C'est ainsi que le *vase panathénaique* dont on trouve de si beaux spécimens dans les musées était offert au vainqueur rempli de l'huile qui servait aux onctions athlétiques. Dans cet ordre d'idées rien n'empêcherait de rendre artistiques les objets nécessaires au sport à la condition que la décoration ne nuise pas à la valeur pratique de l'objet ; on pourrait alors les donner en prix. 2^o Les simples emblèmes ; tels la couronne ou le trépied. Il est bon d'insister sur le trépied dont la tradition paraît précieuse quand on songe aux créations d'art dont il a été l'occasion : par exemple ces édifices d'Athènes si charmants et purement décoratifs comme le monument de Lysistrate. Le trépied, le simple trépied en est le motif ; tout n'est là que pour mettre en évidence le symbole de la précieuse victoire. Puissent les jeux olympiques modernes être l'occasion de pareilles créations et provoquer encore d'aussi gracieux chefs-d'œuvres en sculpture et en architecture.

A PROPOS DU FESTIVAL DE BERNE

Il n'est pas de réjouissances plus populaires en Suisse, ce pays qui chôme tous les saints, écrit dans le *Journal de Genève*. M. René Morax, organisateur de la célèbre fête des vigneron de Vevey et l'un des adhérents les plus écoutés de la conférence de la Comédie Française, que les fêtes de gymnastique. Elles font partie de la tradition nationale. Elles répondent comme les tirs fédéraux, les cortèges historiques, les Festspiele à un instinct de race. L'élite de la population cependant les ignore. Il n'est pas distingué d'y assister comme à une course de chevaux ou d'automobiles. Fait plus grave ; les artistes s'en désintéressent. Il subsiste entre l'homme d'études et l'homme de sport un dédain réciproque. Ce n'est pas un simple préjugé de classe. Plusieurs raisons justifient encore cette indifférence. Il faut l'avouer, ces fêtes ne satisfont pas le goût d'un homme cultivé. Leur organisation surprend par son manque de plan général. A part les exerci-